

HOMMAGE A JEAN COUY

Les choses existent,...
nous n'avons qu'à en saisir
les rapports
Stéphane MALLARMÉ

La consistance de son œuvre gravé (cent trente planches) et son appartenance (depuis 1953) à La Jeune Gravure Contemporaine pourraient expliquer que seul le graveur soit ici évoqué. Je préfère dire comment dans son cas la pratique des deux disciplines distinctes, la gravure et la peinture, n'a pas fait obstacle à l'unité formelle.

Diverses motivations peuvent conduire un peintre à la gravure. Pour Jean COUY, il ne pouvait s'agir que de *continuer la peinture par d'autres moyens* : de 1949 à 1983 les peintures et les gravures alternent régulièrement dans sa production, évoluent conjointement et présentent à chaque époque des rapports étroits – et qui le deviennent de plus en plus – à tous les niveaux de la vision des œuvres.

En ce qui concerne le contenu iconographique, ce sont bien les mêmes thèmes et le même répertoire d'images, signes et symboles qui se retrouvent dans les gravures et les peintures synchrones. Progressivement, les thèmes se spécialisent en même temps que se simplifie le répertoire iconique, mais la similitude persiste à ce titre entre les œuvres peintes et gravées.

En ce qui concerne l'ordre formel (j'utilise, par économie et clarté, la relation suivante proposée par René HUYGHES : au niveau global la *plastique* est à la *forme* ce que, au niveau du fragment, le *pictural* est à la *matière*) c'est, toujours synchroniquement, la même organisation de l'espace, les mêmes caractères stylistiques, aux couleurs ou valeurs près car il faut, à ce niveau, tenir compte des parti-pris du graveur à chaque époque. Ainsi de 1949 à 1962 Jean COUY grave exclusivement au burin en noir et blanc, procédé ne permettant que des *correspondances plastiques* avec les peintures homologues. En 1963, il abandonne le burin et adopte, jusqu'en 1967, le bois et le linoléum gravés en taille douce et imprimés en couleurs. La transposition plastique de la peinture à la gravure s'opère alors plus complètement et aussi fidèlement que le permet la disparité des moyens. Enfin, l'eau forte est exclusivement pratiquée à partir de 1967, d'abord en couleurs jusqu'en 1974, puis en noir et blanc.

Jean COUY s'approprie avec bonheur les potentialités picturales de l'eau-forte et, dans sa production toujours régulièrement alternée de peintures et de gravures, on perçoit les effets progressifs des interactions entre les deux disciplines : avec le burin et le bois gravé, le graveur pensait en peintre. Désormais, le peintre pense aussi en aquafortiste : une intention unitaire guide la main du peintre ou du graveur dans l'accomplissement plastique et pictural.

Paradoxalement, c'est avec l'eau-forte en noir et blanc que les correspondances formelles gravures/peintures s'intensifient et atteignent le niveau pictural, celui du traitement de la matière, par la conjonction de deux phénomènes.

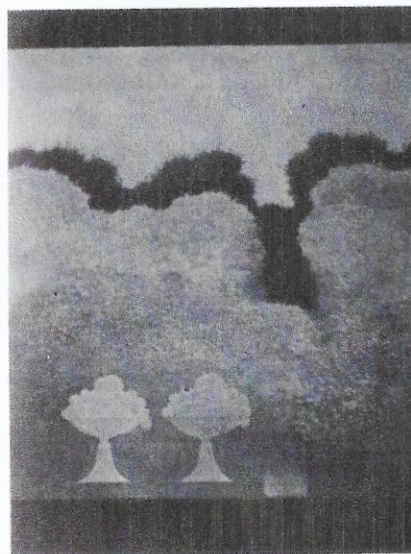
D'une part le peintre restreint la polychromie de ses tableaux dont certains deviennent presque monochromes, leur subtilité résidant alors dans les nuances. D'autre part les interactions des deux pratiques – peinture et gravure – deviennent habituelles : les mêmes signes et structures élémentaires d'écriture plastique (les mêmes graphèmes, les mêmes morphèmes) se retrouvent chez le peintre et le graveur, la *taille* de celui-ci est la *touche* de celui-là tendant à l'isomorphisme. Un tel *isomorphisme pictural* m'apparaît constituer une caractéristique majeure de la production peinte et gravée de Jean COUY dans sa dernière décennie.

Car un peintre gravant ne devient pas l'homologue pictural de ce peintre peignant par un effet d'assignation statutaire. En peinture, *la touche est directe* ; en gravure *la taille est indirecte* : ce que la main et l'outil de l'aquafortiste instaurent sur la plaque n'est qu'une promesse dont l'accomplissement dépend des divers effets possibles de la morsure de l'acide, de l'encrage, du pressage et du papier. Pour que les picturalités respectives de la touche et de la taille d'un peintre-graveur tendent à l'isomorphisme, il faut que cet artiste manifeste une intentionnalité, mais aussi une capacité à contracter des alliances nouvelles et pertinentes avec la matière. Et il s'agit bien là de deux particularités éminemment représentatives de l'art de Jean COUY.

Il existe donc une évidente unité formelle dans l'œuvre peint et gravé de Jean COUY. Il m'apparaît que ce qui rend cette unité exemplaire, c'est l'isomorphisme pictural dont le concept ne peut être ici que suggéré. Il m'est agréable d'offrir cette suggestion à la mémoire de Jean, ami délicat, artiste intègre et peintre-graveur intégral.

Raoul PRADEAU

P



G

